

PIERRE BOURDIEU

# La domination masculine

POINTS



ESSAIS

## Virilité et violence

Si les femmes, soumises à un travail de socialisation qui tend à les diminuer, à les nier, font l'apprentissage des vertus négatives d'abnégation, de résignation et de silence, les hommes sont aussi prisonniers, et sournoisement victimes, de la représentation dominante. Comme les dispositions à la soumission, celles qui portent à revendiquer et à exercer la domination ne sont pas inscrites dans une nature et elles doivent être construites par un long travail de socialisation, c'est-à-dire, comme on l'a vu, de différenciation active par rapport au sexe opposé. L'état d'homme au sens de *vir* implique un devoir-être, une *virtus*, qui s'impose sur le mode du « cela va de soi », sans discussion. Pareil à la noblesse, l'honneur – qui s'est inscrit dans le corps sous la forme d'un ensemble de dispositions d'apparence naturelle, souvent visibles dans une manière particulière de se tenir, de tenir son corps, un port de tête, un maintien, une démarche, solidaire d'une manière de penser et d'agir, un *ethos*, une croyance, etc. – gouverne l'homme d'honneur, en dehors de toute contrainte externe. Il dirige (au double sens) ses pensées et ses pratiques à la façon d'une force (« c'est plus fort que lui ») mais sans le contraindre mécaniquement (il peut se dérober et n'être pas à la hauteur de l'exigence); il guide son action à la façon d'une nécessité logique (« il ne peut faire autrement » sous peine de se renier), mais sans s'imposer à lui comme une règle, ou comme l'implacable verdict logique d'une sorte de calcul rationnel. Cette force supérieure, qui peut lui faire accepter comme inévitables ou comme allant de soi, c'est-à-dire sans délibération ni examen, des actes qui apparaîtraient à d'autres comme impossibles ou impensables, c'est la transcendance du social qui s'est faite corps et qui fonctionne comme *amor fati*, amour du destin, inclination

corporelle à réaliser une identité constituée en essence sociale et ainsi transformée en destin. La noblesse, ou le point d'honneur (*nif*), au sens d'ensemble de dispositions considérées comme nobles (courage physique et moral, générosité, magnanimité, etc.), est le produit d'un travail social de nomination et d'inculcation au terme duquel une identité sociale instituée par une de ces « lignes de démarcation mystiques », connues et reconues de tous que dessine le monde social s'inscrit dans une nature biologique, et devient habitus, loi sociale incorporée.

Le privilège masculin est aussi un piège et il trouve sa contrepartie dans la tension et la contention permanentes, parfois poussées jusqu'à l'absurde, qu'impose à chaque homme le devoir d'affirmer en toute circonstance sa virilité<sup>76</sup>. Dans la mesure où il a en fait pour sujet un collectif, la lignée ou la maison, lui-même soumis aux exigences qui sont immanentes à l'ordre symbolique, le point d'honneur se présente en fait comme un idéal, ou, mieux, un système d'exigences qui est voué à rester, en plus d'un cas, inaccessible. La *virilité*, entendue comme capacité reproductive, sexuelle et sociale, mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence (dans la

76. Et d'abord, dans le cas au moins des sociétés nord-africaines, sur le plan sexuel, comme l'atteste, selon le témoignage, recueilli dans les années soixante, d'un pharmacien d'Alger, le recours très fréquent et très commun des hommes à des aphrodisiaques – toujours très fortement représentés dans la pharmacopée des apothicaires traditionnels. La virilité est en effet à l'épreuve d'une forme plus ou moins masquée de jugement collectif, à l'occasion des rites de défloration de la mariée, mais aussi à travers les conversations féminines qui font une grande place aux choses sexuelles et aux défaillances de la virilité. La ruée qu'a suscitée, en Europe comme aux États-Unis, l'apparition, au début de 1998, de la pilule Viagra atteste, avec nombre d'écrits de psychothérapeutes et de médecins, que l'anxiété à propos des manifestations physiques de la virilité n'a rien d'un particularisme exotique.

reconnaissent les armées ou les polices (et tout spécialement les « corps d'élite ») et les bandes de délinquants, mais aussi, plus banalement, certains collectifs de travail – et qui, dans les métiers du bâtiment en particulier, encouragent ou contraignent à refuser les mesures de prudence et à dénier ou à défier le danger par des conduites de bravade responsables de nombreux accidents –, trouvent leur principe, paradoxalement, dans la *peur* de perdre l'estime ou l'admiration du groupe, de « perdre la face » devant les « copains », et de se voir renvoyer dans la catégorie typiquement féminine des « faibles », des « mauviettes », des « femmelettes », des « pédés », etc. Ce que l'on appelle « courage » s'enracine ainsi parfois dans une forme de lâcheté : il suffit, pour en convaincre, d'évoquer toutes les situations où, pour obtenir des actes tels que tuer, torturer ou violer, la volonté de domination, d'exploitation ou d'oppression s'est appuyée sur la crainte « virile » de s'exclure du monde des « hommes » sans faiblesse, de ceux que l'on appelle parfois des « durs » parce qu'ils sont durs pour leur propre souffrance et surtout pour la souffrance des autres – assassins, tortionnaires et petits chefs de toutes les dictatures et de toutes les « institutions totales », même les plus ordinaires, comme les prisons, les casernes ou les internats –, mais également, nouveaux patrons de combat qu'exalte l'hagiographie néo-libérale et qui, souvent soumis, eux aussi, à des épreuves de courage corporel, manifestent leur maîtrise en jetant au chômage leurs employés excédentaires. La virilité, on le voit, est une notion éminemment *relationnelle*, construite devant et pour les autres hommes et contre la féminité, dans une sorte de *peur* du féminin, et d'abord en soi-même.

## L'ANAMNÈSE DES CONSTANTES CACHÉES

La description ethnologique d'un monde social à la fois assez éloigné pour se prêter plus facilement à l'objectivation et tout entier construit autour de la domination masculine agit comme une sorte de « détecteur » des traces infinitésimales et des fragments épars de la vision androcentrique du monde et, par là, comme l'instrument d'une archéologie historique de l'inconscient qui, sans doute originairement construit en un état très ancien et très archaïque de nos sociétés, habite chacun de nous, homme ou femme. (Inconscient historique donc, lié non à une nature biologique ou psychologique, et à des propriétés inscrites dans cette nature, comme la différence entre les sexes selon la psychanalyse, mais à un travail de construction proprement historique – comme celui qui vise à produire l'arrachement du garçon à l'univers féminin –, et par conséquent susceptible d'être modifié par une transformation de ses conditions historiques de production.)

Il faut donc commencer par dégager tout ce que la connaissance du modèle accompli de l'« inconscient » androcentrique permet de déceler et de comprendre dans les manifestations de l'inconscient qui est le nôtre et qui se livre ou se trahit, par éclairs, dans les métaphores du poète ou dans les comparaisons familières, vouées, dans leur évidence, à passer inaperçues. L'expérience qu'un lecteur non prévenu peut se donner des relations d'opposition ou d'homologie qui structurent les pratiques (rituelles notamment) et les représentations de la société kabyle – grâce notamment au diagramme destiné à en offrir une

**La domination masculine**

La domination masculine est tellement ancrée dans nos inconscients que nous ne l'apercevons plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à la remettre en question.

La description ethnographique de la société kabyle, véritable conservatoire de l'inconscient méditerranéen, fournit un instrument extrêmement puissant pour dissoudre les évidences et explorer les structures symboliques de cet inconscient androcentrique qui survit chez les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Mais la découverte des permanences oblige à renverser la manière habituelle de poser le problème : comment s'opère le travail historique de déshistoricisation ? Quels sont les mécanismes et les institutions, Famille, Église, École ou État, qui accomplissent le travail de reproduction ? Est-il possible de les neutraliser pour libérer les forces de changement qu'ils parviennent à entraver ?

*Édition augmentée d'une préface*

ANTHROPOLOGIE  
ART  
COMMUNICATION  
DROIT  
HISTOIRE DES IDÉES  
LETTRES  
LINGUISTIQUE  
PHILOSOPHIE  
POÉTIQUE  
POLITIQUE  
PSYCHANALYSE  
PSYCHOLOGIE  
PSYCHOTHÉRAPIE  
SCIENCE POLITIQUE  
SCIENCES DE L'HOMME  
SÉMIOLOGIE  
SOCIÉTÉ  
SOCIOLOGIE  
TÉMOIGNAGES  
URBANISME

www.seuil.com



Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe* (détail)  
Paris, musée du Jeu de Paume  
Seuil, 27 rue Jacob, Paris 6  
ISBN 2.02.055771.1 / Imp. en France 9.02

cat. 7